

## VESTIAIRES

cirés-récits

Exposition au Port-musée de Douarnenez  
du 4 juillet 2015 au 20 septembre 2015

Comment parler de ceux qui vivent sur nos littoraux , de leurs cultures quotidiennes, de leur travail ? Comment traduire leur ressenti, le lien avec le lieu, leur confrontation à leur activité professionnelle ?

Ces milliers d'hommes et de femmes dont le port est l'endroit familier, quotidien, obsédant constituent pudiquement ce qui en fait l'âme. Au hasard des rencontres et de ses flâneries, le voyageurs croise des regards et des mains, des attitudes, des gestes, des enveloppes corporelles portant les stigmates de la vie portuaire; Témoignages indicibles de vies et de parcours imprégnées de ce qui fait le patrimoine culturel du littoral : le quotidien.

Au départ il y a le vêtement. Objet ethnographique par excellence. Sa collecte, sa conservation et son exposition constituent l'activité de nombre de musées d'ethnographie. Le « tableau-vivant » est ainsi un grand classique du musée d'ethnologie depuis le XIXe siècle. L'exposition en 1867 de mannequins d'un grand réalisme habillés de costumes traditionnels norvégiens et suédois au sein du pavillon du Royaume de Suède et de Norvège à l'exposition universelle de Paris est considéré comme l'acte de naissance des musées d'ethnologie régionale.

Le vêtement est comme une seconde peau. Il répond à la fois à la nécessité de vêtir et de parer le corps. La vision folkloriste le maintient souvent dans des stéréotypes régionaux ou professionnels formatés. Classés, protégés, restaurés, les vêtements sont souvent présentés de façon aseptisée, stérilisés, vierges ou presque de toute empreinte du quotidien. Cloisonnés dans des typologies, ils sont décryptés par l'œil exercé du connaisseur.

Pour reprendre les mots de Jean-Pierre Lethuillier, le vêtement habille le corps, présente l'individu, le met en accord avec des conventions, l'intègre à une communauté. Il est ainsi extrêmement évocateur et constitue un objet scientifique de premier ordre.

Mais au-delà, le vêtement à une histoire intime. Tâché, déchiré, rapiécé ; abandonné, repris, transformé... il porte en lui les stigmates de vies denses, de parcours de vie. D'une simple pièce de vêtement abîmé peut émerger un portrait, jaillir une histoire intime, un rapport au travail.

Chercher à lire un lambeau, c'est y chercher son histoire. A la manière d'un archéologue, y décrypter les affres de sa vie, lui donner un sens. Les tâches, les usures, les injures du temps qui y figurent prennent alors une dimension mémorielle. Elles deviennent alors un support de témoignages, un prétexte à l'échange, une libération de la parole.

Kelig Yann COTTO, conservateur au Port Musée de Douarnenez

## VESTIAIRES

Je marche sur le rivage.

J'arpente les grèves.

Ma collecte: des tissus échoués, chiffons abandonnés par la mer dans le sable, fragments de mémoire, vêtements élimés venus du large, vestiges d'un monde flottant.

Depuis des années, je classe, j'archive. Dans mon atelier, en bas à droite dans mes étagères, se construit une collection particulière : les cirés de marins. J'ai probablement attendu que cette récolte soit suffisamment importante avant de m'y plonger. J'y suis. Dans cette quête chaque pièce est vestige : pantalons, vareuses, salopettes, fragments de poches ou de capuches, élimés, craquelés, fossilisés.

Par le jeu des métamorphoses, je redonne corps à ces matières désaffectées, épuisées, grignotées. Je découpe, démonte, assemble les fragments. J'interroge les lignes, les tâches, les accidents. Je mets en forme, je recolle les morceaux. Ces reliques se remettent alors à vivre, elles témoignent du travail de l'homme et de la mer, du travail du temps; elles nous laissent deviner le corps absent, l'empreinte du geste, le mouvement imprimé dans l'habit, de vastes hors champs de labeur, de courage, de tempêtes, d'horizons.

Les habits portent en eux les traces, les trous, les déchirures.

Les habits portent en creux le corps, le mouvement d'une vie.

Ces enveloppes successives sont des entours qui définissent un mouvement de l'intérieur vers l'extérieur, du privé et de l'intime vers le public, de l'individuel vers le collectif et le social.

Absence / présence à travers une enveloppe liée à une appartenance sociale, à une identité, à une mémoire.

Cette exposition est composée de collections de tissus, de fragments de vêtements déposés par la mer sur les rivages atlantiques, recomposés par un imaginaire habité d'espaces marins : nuées de casquettes envolées par une bourrasque, cirés de marins devenus noirs à force de temps et de travail, étoffes suspendues telles des mues d'une communauté en mouvement.

Cécile BORNE